

Les impressionnistes loisirs et mondanités

Claire Durand-Ruel Snollaerts

*À mes filleules,
Constance, Alice et Charlotte*

Les impressionnistes loisirs et mondanités

Claire Durand-Ruel Snollaerts

Couverture :

**Claude Monet, *Camille sur la plage à Trouville*,
1870, huile sur toile, 38,1 x 46,4 cm**

Yale University Art Gallery, New Haven, États-Unis. Collection
de M. and Mme John Hay Whitney / © Yale University Art Gallery

Quatrième de couverture :

**Pierre-Auguste Renoir, *Baie de Moulin Huet à Guernesey*,
vers 1883, huile sur toile, 29,2 x 54 cm**

National Gallery, Londres, Royaume-Uni / Bridgeman Images

© Éditions des Falaises, 2016

16, avenue des Quatre Cantons

76000 Rouen

www.editionsdesfalaises.fr

ÉDITIONS DES FALAISES





Traditionnellement, le rivage normand était le domaine des marins, débarquant leurs cargaisons de poissons ou ravaudant leurs filets, et de leurs femmes, venant laver le linge ou ramasser des coquillages. La mer était un milieu hostile et dangereux, réservé aux pêcheurs. On l'admirait tout en la craignant, mais on ne s'y baignait pas. Puis, au XIX^e siècle, on vient y pratiquer les bains de mer, une mode venue d'Angleterre. Au début, l'eau n'est pas synonyme de plaisir mais est appréciée pour ses vertus thérapeutiques. En 1702, l'Anglais Sir John Floyer décrivait la mer comme une immense baignoire curative : « Comme nous habitons une île, et sommes entourés de mer, nous ne pouvons manquer d'excellents bains froids, qui préserveront notre santé et guériront bien

des maladies, comme le font nos fontaines. » Le bain marin était un fortifiant, recommandé dans le traitement de certaines maladies ou affections : la rage, l'anémie, les maladies de peau, les rhumatismes, l'asthme et jusqu'à la dépression. À partir des années 1820, on le préconisait « à la lame », c'est-à-dire en immergeant de manière subite et répétée le baigneur dans la mer.

C'est sur la côte d'Albâtre, entre le Tréport et Sainte-Adresse, que fleurissent les premières stations balnéaires. La doyenne est Dieppe. En 1820, elle se dote d'un luxueux établissement de bain, qui sera fréquenté, tous les étés, entre 1824 et 1829, par la duchesse du Berry. La station connaît son heure de gloire sous le Second Empire, avec la visite de Napoléon III et de l'impératrice Eugénie en 1853.



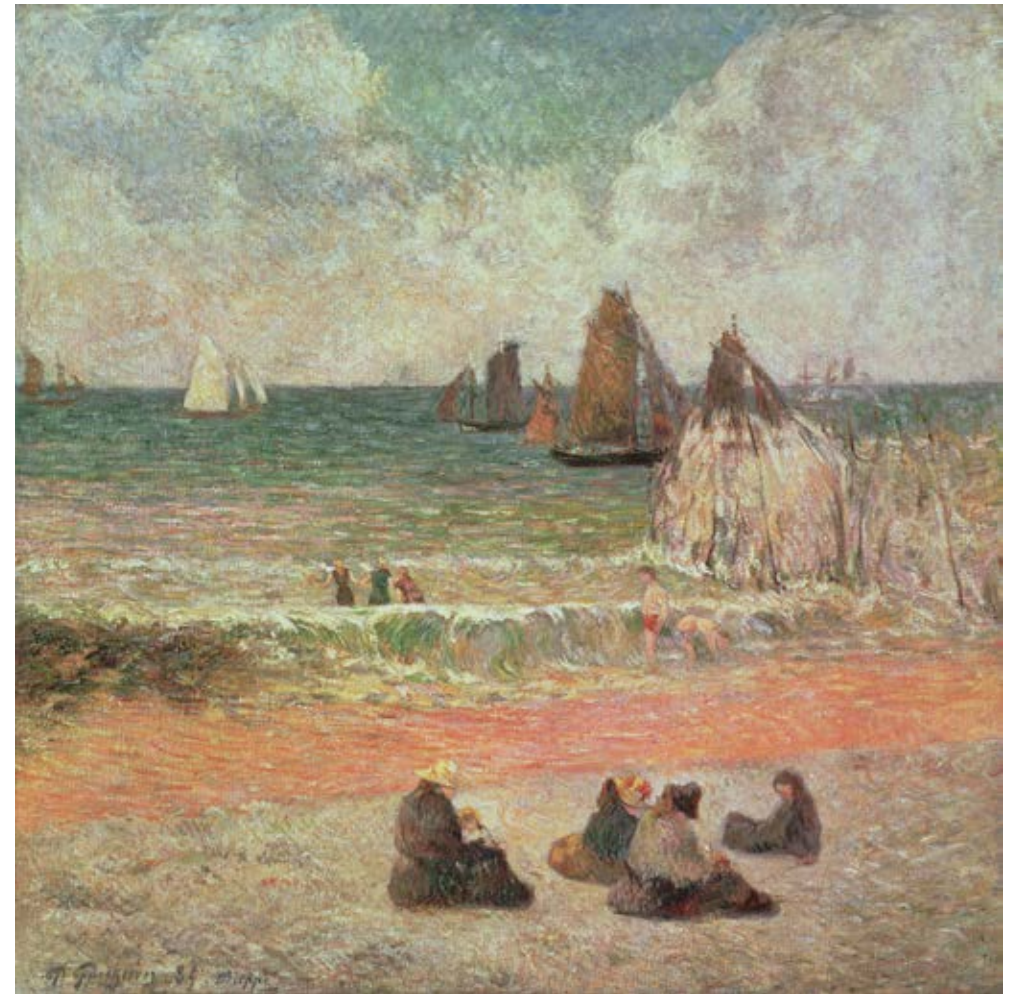
Eugène Le Poittevin, *Bains de mer à Étretat*,
1866, 66 x 152 cm
Musée des Beaux-Arts, Troyes / Cliché J.-M. Protte

« M. Le Poittevin aime les aspects variés de la nature et de la vie sociale. Dans ses *Bains de mer d'Étretat*, il nous montre où la petite colonie parisienne prend ses ébats dans la mer, et où il s'est peint lui-même parmi les baigneurs. »

Louis Auvray, *Salon de 1866*

« Je l'avais vu passer sous mes fenêtres allant
peindre, dans les rochers, les parcs à poissons. »

J.-E. Blanche, *Propos de peintre.*
De Gauguin à la Revue nègre, Paris, 1928



Paul Gauguin, *Baignade à Dieppe*,
1885, huile sur toile, 73 x 73 cm
National Museum of Western Art, Tokyo, Japon / Bridgeman Images